



Ly Phalla, directeur général de la DGH

l'Hévéaculture en plein essor les prix, les plantations, les exportations



KEN LOO

Secrétaire gal du GMAC

la Confection



KEUK NARIN

Directeur gal *Bonna Realty*

l'Immobilier



LUU MENG

Pdt *Cambodian Hotel Assoc*

Hotellerie Tourisme



Professeur Jean-Jacques PAUL

Chef de projet à l'URDSE

la Chine au Cambodge

communauté, assistance, investissements privés



Uk Someth

Autorité Apsara

la ceinture verte
de Siem Reap



la Fondation Mérieux
au Cambodge

Interview par
Cannelle Helgey

questions d'actualité

Exportations GSP/MFN

11 mois de forte progression

Ces exportations marquent en novembre un progrès de 51,1 % sur novembre 2010. Pour les 11 premiers mois, atteignant en valeur 3,0 milliards de dollars, les progrès sont de 28,3 %.

Par catégories de produits, on observe la poursuite des tendances précédentes:

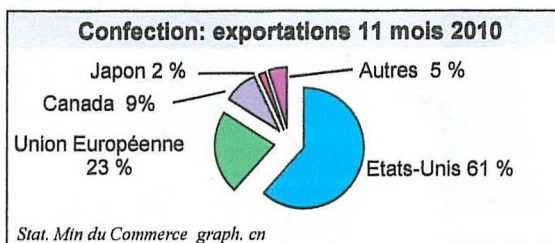
- **confection:** + 41,7 % en octobre, et + 25 % pour les 11 premiers mois, avec 2,7 milliards de dollars,
- **chaussure:** + 100 % en novembre et + 53,2% pour les 11 premiers mois;
- **autres produits:** + 128,4 % en novembre et + 77,8 % pour les 11 premiers mois.
- **textiles:** + 15,9 % en novembre et -10,3 % pour les 11 premiers mois;

Ces résultats sont très encourageants, ils montrent bien que les produits cambodgiens concernés sont compétitifs.

Confection: + 25 % pour 11 mois

La confection est toujours de très loin la première activité exportatrice. Il y a progrès sur tous les marchés.

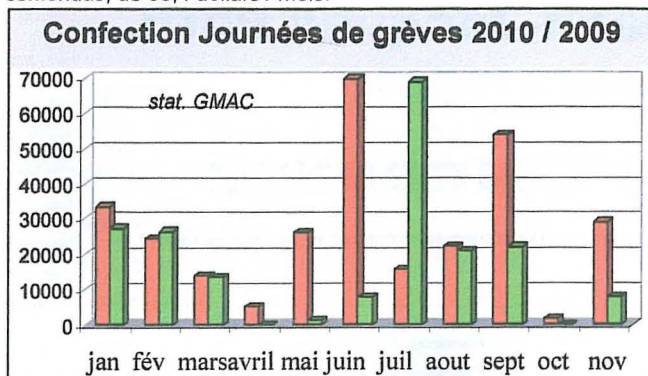
En novembre : + 35,5 % aux Etats-Unis, + 46,6 % en Europe, + 16,5 % au Canada, + 94,4 % au Japon; + 135,2 % dans le reste du monde.



Le nombre des salariés dans la confection était en novembre de 317 992, en augmentation de 5 713 par rapport à octobre, c'est-à-dire rattrapant et au-delà les diminutions dues aux grèves de septembre (voir interview de M. Ken Loo ci-contre).

Nombre d'usines en activité: 257 en novembre, comme en octobre.

La masse salariale indique un salaire moyen, tous postes confondus, de 93,4 dollars / mois.



Chaussure: + 53 % pour 11 mois

Très bons résultats : + 100 % novembre, et + 53 % pour les 11 premiers mois, avec 146,9 millions de dollars: + 117 % vers les Etats-Unis; + 52,5 % vers l'Union Européenne, premier client avec 78,6 millions de dollars; + 205 % vers le Canada, + 34,3 % vers le Japon; + 42,4 % vers le reste du monde.

Le nombre des usines, 33 en octobre, est inchangé, le nombre des salariés, 50 953, est pratiquement stable.



Ken Loo

Secrétaire général du GMAC

les grèves, les perspectives

La diminution des effectifs au travail en octobre, 4 661 par rapport à septembre, est pour une grande part l'effet des grèves de septembre nous dit le secrétaire général du GMAC Ken Loo.

Alors que nous voulions attendre pour discuter avec les syndicats que les salariés aient vu l'effet de l'augmentation du salaire de base, intervenue en octobre, deux syndicats voulaient une augmentation immédiate du salaire de base à 90 dollars qu'il était impossible de satisfaire. Ils ont facilement réuni des milliers de signatures ... Maintenant le problème est partiellement résolu, la plus grande partie des gens exclus ont été réintégrés. Les effectifs au travail vont ré-augmenter.

Mais maintenant, il faut compenser les pertes, on va attendre quelques mois avant de négocier. Ces deux syndicats coûtent cher à tout le monde.

Nous aurions voulu que le gouvernement, le *Labour Adviser Committee* qui décide du salaire minimum, fixe le salaire de base plus haut. Notre intérêt est que les salaires soient élevés, les salariés travaillent davantage (ils sont «à la pièce»), s'ils travaillent plus tout le monde gagne davantage.

Nous voudrions aussi que le gouvernement fasse plus pour prévenir les grèves: nous respectons les grèves légales, mais il faudrait interdire cette grosse propagande avec haut-parleurs qui attire des gens qui n'appartiennent pas aux syndicats grévistes, interdire le blocage des portes d'entrée (les piquets de grève) qui empêchent d'entrer ceux qui veulent travailler et les camions qui apportent les intrants.

Il faut voir cependant que les relations du GMAC avec pratiquement tous les syndicats sont bonnes. Le nombre des grèves, année après année, diminue. Pour les 11 mois de 2010 il y a eu 43 grèves, 11 de moins qu'en 2009; et diminution de 34 % des journées perdues pour faits de grèves (voir tableau).

Une grande marge de progrès

La tendance générale pour la confection est positive. On peut attendre de nouveaux acheteurs, et de nouvelles usines au Cambodge.

A partir du 1er janvier 2011, nos produits ne paieront plus aucune taxe à l'entrée dans l'Union Européenne (au lieu de 12 % dans la plupart des cas) du moment qu'ils sont coupés et cousus au Cambodge (les tissus que nous importons n'interviennent plus pour obtenir le certificat d'origine). Oui, l'effet de cette mesure sera considérable.

Le Cambodge a une grande marge de progrès sur les marchés européens, qui ne sont encore que 25 % des exportations de la confection, alors que le Bangladesh en est à 55 % des siennes. Au lieu d'environ 700 millions de dollars cette année, le Cambodge pourrait exporter pour plus d'un milliard dans l'Union Européenne.

Il y a aussi une constante montée en gamme des produits; c'est une nécessité: on ne gagne pas d'argent avec les produits bas de gamme, les profits augmentent vite avec la valeur ajoutée, et la tendance va s'accélérer avec les nouvelles conditions d'accès à l'Union Européenne.

Pour l'accès aux Etats-Unis, malgré des années de lobbying, nous n'avons pas encore libre accès au marché (*tax free duty free*). Ce sera en 2011 ? Je crois plutôt en 2012 ou 2013 ...

Autres produits: + 77,8 %

Les exportations des «autres produits» ont augmenté de 128 % en novembre, comparées à celles de novembre 2009.

Elles ont atteint 208 millions pour les 11 premiers mois, soit un progrès de 78 %.

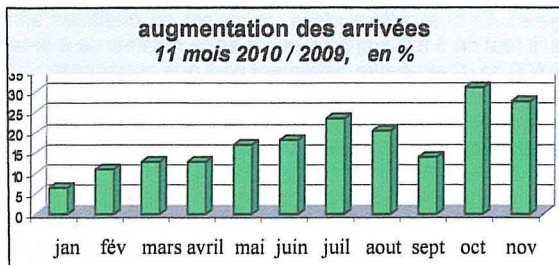
Textiles: + 16 % en novembre, qui rompt une succession de diminutions et -10,3 % pour 11 mois.

Tourisme brillante fin d'année

Le mois de novembre a marqué un très fort progrès sur novembre 2009: + 27,7 %, après + 30,8 % en octobre. Le nombre de visiteurs a atteint 249 892.

Il y avait eu un certain infléchissement de la courbe en septembre; il est largement compensé avec ces deux mois. La fin de l'année est exceptionnelle.

Pour les 11 premiers mois de l'année le nombre des visiteurs a été de 2,25 millions, la progression par rapport à 2009 atteint 17,2 %.



Phénomène coréen

Les arrivées par nationalités en novembre suivent les tendances précédentes: les visiteurs les plus nombreux sont toujours les Vietnamiens (42 822 + 60 %), les Coréens (29 616, + 145 %), les Chinois (16 738, + 36,6 %).

Au-delà: les Japonais, 14 959, augmentent de 13,5 %, les Taïwanais sortent de la liste des dix premiers, les Américains 14 557 sont stables, la France gagne plusieurs places avec 14 519 visiteurs, une augmentation de 27,2 %, les Malaisiens progressent beaucoup (+ 34,5 %), les Britanniques, 9 950 augmentent de 3 %, les Thaïlandais de 33,1 %, les Australiens de 1,1 %.

Le phénomène le plus remarquable en novembre, comme en octobre, est la forte progression des visiteurs coréens: + 145 %. Il s'agit de touristes en très grande majorité, 28 462 sur 29 616 mais le nombre des businessmen, 1 019 approche maintenant celui des Thaïlandais, seconds derrière les Chinois (3 207 en novembre. (voir cn 293).

C'est une évolution qui renforce l'idée que la Corée s'intéresse de plus en plus au Cambodge. Il était récemment annoncé qu'une entreprise coréenne entreprend la construction d'un nouvel aéroport pour Siem Reap, d'une capacité de 9 millions de visiteurs/an — une information que la Société Concessionnaire des Aéroports, SCA, ne commente pas.

Les autres businessmen sont venus, en novembre, après la Chine (3 709), la Thaïlande (1212), et la Corée (1019), du Vietnam (721), du Japon (513), de France (505), de Malaisie (482).

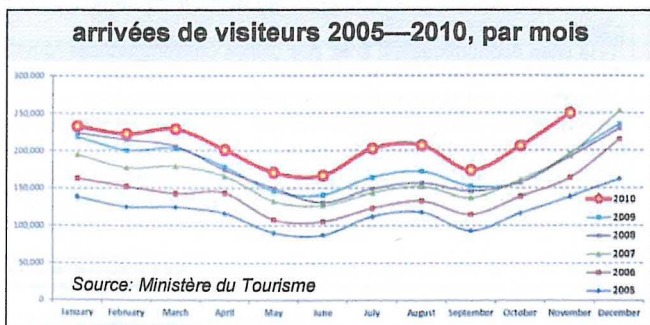
La France vient à la première place parmi les Européens.

Pour le reste on ne note pas de changement important. Les visiteurs viennent pour 32,6 % de l'ASEAN; pour 27,4 % de l'Asie de l'Est; pour 23,7 % d'Europe; pour 8 % d'Amérique.

Ces chiffres pour novembre, comparés à ceux des 11 premiers mois, montrent une progression de 3 points pour les visiteurs venus d'Asie de l'Est, une légère diminution pour les visiteurs venus de l'ASEAN, une augmentation de 4 points pour les visiteurs venus d'Europe (19 % du total), une quasi stabilité pour les visiteurs venus d'Amérique.

Arrivées par moyens de transport en novembre

- par avion 138 750 visiteurs, soit 55,5 % du total; - la route avec 95 850 arrivées représente 38,3 % du total; - le bateau, 8 093 arrivées représente 3,24 % du total; - les visiteurs d'un jour: 7 199 et 2,8 % du total.



le nouveau Sofitel, ouvert fin décembre photo c.n.

Luu Meng

Président de la Cambodian Hotel Association

L'année 2010 a été une très bonne année, et les 3 derniers mois *super great*.

A quoi cela est-il dû ? Les visiteurs trouvent au Cambodge beaucoup plus qu'ils ne s'y attendaient. C'est un pays *charming*, et aussi qui n'est pas cher. Les hôtels ont fait beaucoup de progrès, et les prix restent très raisonnables, bien moins élevés que dans les villes de la région, Bangkok, Ho Chi Minh, Singapour ... De même pour les restaurants, beaucoup sont excellents et très bon marché comparés aux prix pratiqués dans la région ... et en Europe !



Non, je ne crois pas qu'il y ait trop d'hôtels. 8000 chambres à Phnom Penh, 9000 à Siem Reap, 1200 à Sihanoukville (où l'on en manque souvent) ... il faut être en avance sur la demande !

Il reste beaucoup de progrès à réaliser: il faut plus de professionnalisme dans l'hôtellerie (n'importe qui peut s'improviser directeur d'hôtel), améliorer la qualité des services. Le ministère met en place un système rigoureux de classifications par étoiles; et prévoit une école professionnelle pour les métiers de l'hôtellerie (voir l'interview du ministre Thong Khon, cn 289). Il faut que cette formation ne soit pas théorique mais acquise par la pratique sur le terrain. Nous devons être compétitifs, faire aussi bien que ce qui se fait dans les meilleurs hôtels et restaurants étrangers.

Ce qui manque encore à Phnom Penh, ce sont les réunions pour affaires, les conférences internationales, qui non seulement sont rentables mais attirent une clientèle nouvelle, qui revient au Cambodge. Nous avons l'infrastructure pour cela, des hôtels de luxe avec de très grandes salles de réunion.

Concernant les provinces: Il manque encore les infrastructures: les routes d'accès, mais aussi l'électricité, et le savoir-faire des managers et du personnel. Il faudrait que le ministère organise des formations professionnelles sur place, et que l'on s'occupe particulièrement des guest-houses — y compris de la protection des enfants, notamment aux alentours de Phnom Penh; que les licences d'hôtelier ne soient accordées qu'à des gens qualifiés. Il faut dire aussi que l'entretien d'un hôtel de qualité coûte cher, et que la clientèle n'est pas encore assez nombreuse. Il en est de même pour les restaurants: s'il y avait une clientèle étrangère plus nombreuse en province, les restaurateurs sauraient s'y adapter.

Une critique qui est faite concernant la province: les espaces publics sont souvent sales, les habitants n'y prêtent pas attention. Il faudrait rendre les communes conscientes de cela, et le remède pourrait être que ce sujet fasse partie de l'enseignement donné aux enfants par les maîtres d'école.

A qui profite le tourisme ? On entend dire que l'hôtellerie et la restauration profitent surtout aux étrangers. Ce n'est pas exact. En moyenne, le personnel a 20 % des revenus; le gouvernement 10 à 15 % en taxes; l'investisseur 10 à 15 %; le propriétaire de 20 à 30 % dans le meilleur des cas; les secteurs associés (meubles ...) 20 %; le commerce 15 %; les fournisseurs de denrées alimentaires 5 à 10 %, ... Les grands hôtels gagnent rarement de l'argent, le retour sur investissement est lent ... en revanche ils créent des emplois, et ils sont bons pour l'image du Cambodge.



LY PHALLA

Directeur général de la DGH

hévéculture

prix, plantations, production en plein essor

Les statistiques concernant l'hévéculture ne sont pas encore excellentes, parce qu'il n'y a pas de budget de recensement, mais elles s'améliorent, nous dit le directeur général de la DGH Ly Phalla. Elles existent pour 5 provinces, par exemple le Mondolkiri, le Rattanakiri où il y a plus de 22 000 ha plantés. On connaît de façon précise les surfaces relevant des ELC, *Economic Land Concessions*, c'est une catégorie en très rapide croissance, mais qui ne produit pas encore.

Les données concernant les plantations familiales sont moins sûres. Certains planteurs ne se déclarent pas, parce qu'il n'y a pas de cadastre, parce qu'ils craignent d'être dans une zone forestière (la définition n'est pas claire) et qu'on leur confisque leur terrain ... Le Premier ministre a déclaré que les plantations de palmiers à huile, d'hévées, d'acacias, de teck ... sont considérées comme des zones forestières. Dans le monde entier on discute de la définition de la forêt.



Et que cette surface va passer en quelques années, puisqu'il faut de 5 à 6 ans pour qu'un arbre commence à produire, à 166 600 ha. C'est-à-dire nettement plus que quadrupler.

C'est là l'effet de plantations déjà existantes, mais les plantations continuent à grande allure, confortées par le prix exceptionnellement élevé du caoutchouc, à cause principalement de la demande chinoise (voir encadré).

Il se plante actuellement au Cambodge plus de 10 000 ha d'hévées par an. On plante maintenant des hévées non seulement dans les terres rouges, particulièrement favorables, mais presque partout (sauf sur les terrains hydromorphiques): sur les terres noires, pouzzolithiques, même sur des terrains sableux. La différence, ce sont les rendements; selon les terrains ils sont plus faibles, il

faut des intrants ... Une plantation de 150 ha créée dans les années 20 par la Banque Rivaud, près de Prey Nup, a été abandonnée, mais aujourd'hui Mong Reththy plante 2 millions de clones d'origine vietnamienne loin des terres rouges, près de ses palmiers à huile, près de la mer (voir carte cn).

Parmi les principaux investisseurs: les grands concessionnaires, notamment les Vietnamiens, qui ont actuellement 12 compagnies présentes au Cambodge, qui viseraient 100 000 ha à terme (cn 285, 286), et de grandes sociétés cambodgiennes comme KCD (*Khaou Chuly Development*), allié à la Socfin, qui a commencé en 2008 à planter dans le Mondolkiri, district de Pech Reada: 1 800 ha en 2009, environ 1 200 en 2010, et vise pour commencer 10 000 ha (cn 276, 289); *Mong Reththy* qui plante 5 000 ha dans le Mondolkiri de part et d'autre de la nationale 76 (cn 285), une plantation pilote de 500 ha près du Laos (cn 290) et une plantation pilote près de la mer; *Sopheak Nika Development*, qui a déjà 16 000 ha ... Et beaucoup de petits planteurs, secteur en très rapide expansion, déjà très majoritaire (voir tableau).

Attention: il y a beaucoup d'anarchie du côté des petits planteurs, dit un spécialiste indépendant, non seulement des plantations non déclarées, mais beaucoup de clones non certifiés ... c'est l'anarchie!

Selon de précédentes estimations, la surface plantée passerait de 168 800 ha fin 2010 à 180 000 en 2011. Elle pourrait atteindre 250 à 300 000 ha vers 2016. La production, compte tenu des arbres immatures, 122 000 tonnes.

Hévéculture: surfaces plantées en ha, fin 2010

	immatures	matures	total
Plantations d'Etat	24 700	20 900	45 600
Concessions (ELC)	39 600	0	39 600
Plantations familiales	67 000	14 400	81 400
Total	131 300	35 300	166 600

Selon une autre estimation, les surfaces plantées atteindraient en fait 180 000 ha.

«Nous devons améliorer le recensement pour avoir une connaissance précise du secteur et pour donner des chiffres exacts à l'Association Internationale des Producteurs de caoutchouc, l'ANRPC dont le siège est à Kuala Lumpur. Le Cambodge en est membre de plein droit».

les surfaces saignées en voie de quintuplement

On voit que la surface d'arbres matures, saignées, est actuellement d'environ 35 300 (elle dépasserait 40 000 selon une source

Cours Adultes

tous les mardis
de 19h30 à 21h30

Cours Jeunes

(8-16 ans)
tous les mercredis
de 14h à 16h



Cours de Théâtre animés par Cannelle Helgey

Comédienne professionnelle

Renseignements/Inscriptions:

cannellehelgey@yahoo.fr

tel:0977819902

le prix du caoutchouc

Le prix du caoutchouc naturel est à un niveau record. Pour le caoutchouc de qualité SMR 20, n° 5 –la moins bonne-, utilisée par exemple pour les pneus: 4 350 \$ la tonne. Pour la meilleure qualité: 4 500 (petits planteurs), 4 700 le CV (*constant viscosity*) et on attend 5000 dans un proche avenir. Le prix était de 950 \$ / t il y a 18 mois. Pourquoi cette flambée ?

- comme le pétrole est cher, le caoutchouc synthétique l'est aussi; on revient au caoutchouc naturel.
- les utilisations du caoutchouc, au-delà des pneus, se multiplient (voir cn 286).
- la crise économique est finie: des usines consommatrices ouvrent aux Etats-Unis et en Europe
- la Chine a des besoins énormes, 1,5 à 2 millions de t/an
- avec la dévaluation du dollar, les producteurs vendent en monnaie locale.
- le changement de climat affecte certaines plantations dans le monde, gêne les transports (le sud de la Thaïlande par exemple) de sorte que l'offre en 2010 diminue de 5,1 %. Restent producteurs actuellement: la Thaïlande, la Malaisie, l'Inde.

Mais attention: il pourrait y avoir un plongeon des prix, par exemple si la Chine, estimant qu'elle a suffisamment de stock, s'arrêtait d'acheter.

CAMBODGE NOUVEAU

une concession, ce n'est pas simple



Ces nouvelles surfaces plantées posent d'ailleurs beaucoup de problèmes. Les concessions sont attribuées par le bureau du planing du ministère de l'Agriculture sans une vraie connaissance du terrain, qui peut être sableux, ou de la forêt ... Compte tenu d'une rivière, d'une route, de familles qu'il faut déménager, de forêts ... sur 10 000 ha il y en a peut être 7000 réellement plantables.

Un spécialiste indépendant ajoute: ces ELC sont compliquées aussi parce que le terrain dépend de trois ministères, Agriculture, Aménagement du Territoire et Environnement. La définition des ELC de surcroît n'est pas claire. S'agissant des zones protégées, dont il existe plusieurs catégories, les limites sur le terrain ne sont pas précises; ni les interdits. Le ministère de l'Environnement ne peut pas toujours imposer ses vues face aux arguments du développement. C'est en dernière instance le CDC, où sont représentés les ministères concernés, qui décide.

Le concessionnaire, rappelle M. Ly Phalla, doit présenter un programme de planting, par exemple successivement 200 ha, 500 ha ... S'il ne suit pas le programme, s'il y a décalage, il doit payer. S'il ne fait rien de sa plantation, la concession lui est retirée. En 2009 dans le Mondul Kiri 54 concessions, grandes ou petites, ont été rayées.

Un Comité provincial est là pour régler les problèmes. Ils peuvent être réglés aussi au niveau du ministère.

Les projets-pilote peuvent rencontrer des difficultés inattendues. Par exemple, dans la région de Kompong Saom, nous avons donné à de nouveaux petits planteurs tous les éléments: les clones, les engrais, les intrants ... mais c'étaient des pêcheurs, mal adaptés à l'hévéaculture, l'expérience a du être abandonnée. Dans ces régions côtières, il faut aussi compter comme en Malaisie avec les «pluies salées», ...

De l'avis d'un spécialiste, plutôt que de créer une plantation entièrement nouvelle, il vaut mieux reprendre une plantation qui a été retirée à son concessionnaire. Dans ces concessions «rayées», tous les travaux préparatoires, administratifs, et sur le terrain, ont déjà été réalisés.

Les prix: 350 à 400 dollars /ha, donc pour 5 000 ha, 1,750 à 2 millions de dollars; pour 10 000 ha: 3,5 à 4 millions de \$.

production—exportations: grosses exportations illégales

Les surfaces plantées augmentent donc rapidement, et leur recensement exact progresse.

Les chiffres concernant la production et les exportations sont plus incertains. Ce qui manque, c'est un contrôle indépendant aux frontières qui indiquerait les quantités exportées.

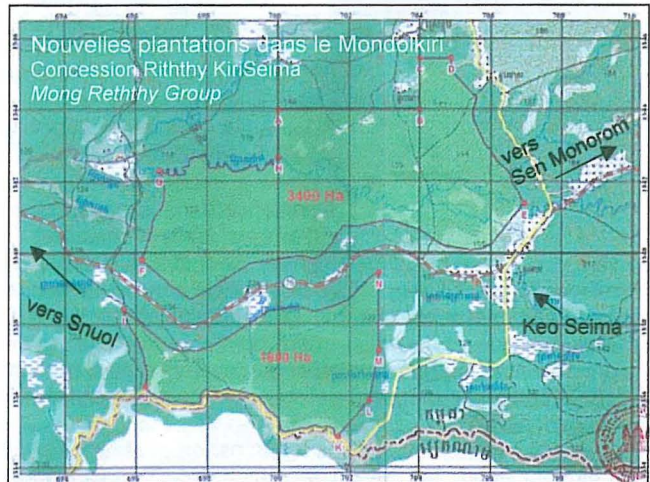
Selon nos standards, on sait que le rendement de la première saignée est de 850 kg / ha. Ensuite, le rendement classique est

de 1250 ou 1300 kg / ha. Pour 35 300 ha saignés, on a donc 46 000 tonnes de caoutchouc minimum. Il en est enregistré 30 000.

Les exportations illégales, qui échappent à la taxe de 50 dollars la tonne, représentent 20 à 30 % des exportations, estime M. Ly Phalla. C'est un très gros manque à gagner pour l'Etat. «On arrête bien les motos qui font de petits trafics; pourquoi pas ces très gros trafics par camions, puisque l'on veut lutter contre la corruption?»

La DGH que je dirige demande que l'on crée des antennes aux frontières distinctes de celles des douanes pour effectuer ces observations, enregistrer les passages, dit M. Ly Phalla, mais le ministère de l'Agriculture ne l'autorise pas, le budget manque.

Il faut créer des bureaux dans chaque province concernée par



l'hévéaculture, pour suivre toute la filière, plantations, missions d'experts, processing dans les usines privées et celles de l'Etat; la mission est aussi de prospector les terrains adaptables à l'hévéaculture. En fait on attend, depuis un an, une structure, une organisation.

On manque aussi de cadres. Il faut environ 50 personnes, 1 chef de bureau et 1 ou 2 personnes par bureau, moins dans les provinces où il y a moins de passage comme Battambang, Pailin, Pursat ... la très grande majorité des passages se fait avec le Vietnam. En plus du bureau, il faut des voitures, des motos, des GPS, la couverture des missions éloignées, ...

Nous demandons pour cela des moyens au gouvernement, à l'AFD ... Je propose que sur la taxe de 50 dollars par tonne exportée, on en attribue 10 à la DGH pour créer ces antennes régionales.

La DGH pourrait devenir une entreprises publique à vocation économique.

une usine de pneus au Cambodge ?

Cela dépend des fabricants, mais c'est peu probable, dit un spécialiste, à cause du prix de l'électricité, l'une des plus chères du monde. A cause aussi du coût du transport par la route, et parce qu'à Sihanoukville la «mise à FOB» est plus chère qu'à Ho Chi Minh, et les procédures plus longues.



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Jean-Jacques Paul
chef de projet à l'URDSE

la présence chinoise au Cambodge



Le tout récent voyage du Premier Ministre du Cambodge HUN Sen en République populaire de Chine illustre l'intensité des relations économiques et politiques actuelles entre les deux pays. Indéniablement, la Chine a décidé de renforcer sa présence dans le pays, comme d'ailleurs dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. Cette politique s'appuie sur des liens histo-

riques entretenus par une immigration chinoise ancienne. De l'aide publique à l'investissement privé, les capitaux chinois sont devenus un important levier du développement économique cambodgien, même si ce concours peut susciter des interrogations.

Si l'on veut remonter dans le temps, on peut rappeler que Funan et Chenla, les deux royaumes originels du Cambodge, payaient tribut à l'Empereur de Chine, comme d'ailleurs la plupart des royaumes de la région. Les premières migrations en provenance de Chine semblent avoir débuté dès la dynastie Han (III^{ème} siècle avant JC). Mais les courants migratoires importants ont été scandés par les changements de dynasties au pays du Milieu (chute des dynasties Song et Ming respectivement à la fin du XIII^{ème} siècle et à la fin du XVII^{ème} siècle) et les difficultés économiques et politiques (début du XX^{ème} siècle). Les bas-reliefs du Bayon attestent du rôle que les immigrants chinois vont tout de suite jouer dans le commerce et l'artisanat (voir également l'évocation de la présence chinoise que fait Tchéou Ta Kouan lors de sa présence à Angkor à la fin du XIII^{ème} siècle).

Par la suite, à partir de la fin du XV^{ème} siècle, Phnom Penh va acquérir un rôle de plate-forme commerciale, au carrefour des Quatre bras, progressivement contrôlée par des immigrants chinois. Le voyageur Français Henri Mouhot observe en 1859 que Phnom Penh comprend environ 10 000 habitants, presque tous chinois. Les Chinois ont joué un rôle important dans d'autres provinces cambodgiennes, comme par exemple dans le développement de la culture du poivre dans la région de Kampot, par des Hainanais arrivés à partir du XVIII^{ème} siècle.

L'époque du Protectorat français

Les Français du Protectorat vont modifier profondément les caractéristiques de l'immigration chinoise, en permettant voire en encourageant l'immigration de femmes alors que jusqu'alors l'immigration avait été essentiellement masculine. Le mariage des hommes avec des femmes cambodgiennes avait favorisé leur intégration dans le pays. A partir du début du XX^{ème} siècle, va progressivement s'affirmer une véritable minorité chinoise, majoritairement composée des cinq groupes géographiques et linguistiques, avec ses traditions et ses spécialisations professionnelles. Les Français vont à la fois essayer de repousser les Chinois hors des activités les plus lucratives, tout en ayant recours à leurs services pour gérer certaines activités (le prélèvement de certaines taxes) et en leur laissant une autonomie d'administration au sein de leur communauté

respective.

Phnom Penh reste une ville chinoise : en 1921, 75% de ses habitants sont chinois.

La tentative d'éviction économique de la minorité chinoise initiée par les Français est poursuivie à l'époque du Sangkum Reastr Niyum (1955-1970), notamment avec l'étatisation des banques et des circuits de distribution du riz.

A la fin des années 1960, on estime que 425.000 Chinois vivent au Cambodge, dont 60% de citoyens commerçants et 40% vivant en zones rurales, comme commerçants, acheteurs et transformateurs de riz, de sucre de palme, de fruits et de poissons. Ceux-ci sont aussi souvent usuriers avec un pouvoir économique considérable sur les populations paysannes.

1970—1990: les années sombres

La situation des Chinois se détériore sensiblement avec l'avènement de la République khmère en 1970 (les écoles chinoises sont fermées et le régime exclut les Chinois), et devient dramatique sous le régime Khmer Rouge. On estime que 200.000 Chinois vont périr pendant les années de ce régime, plus visés en tant que citoyens qu'en tant que Chinois proprement dits. Sous la République populaire du Kampuchéa (1979-1989), les Chinois vont tout d'abord souffrir de l'appui apporté par la République populaire de Chine aux Khmers rouges, contre lesquels le gouvernement lutte. Ils font l'objet de mesures de discrimination et de surveillance administrative.

La situation des 65 000 Sino-Khmers qui sont présents au Cambodge à la moitié des années 1980 apparaît cependant critique : « Certains observateurs estiment que compte tenu de la position anti-chinoise du gouvernement vietnamien et de ses fonctionnaires à Phnom Penh, il est peu probable qu'une communauté chinoise puisse réapparaître au Cambodge dans un proche avenir, à la même échelle qu'auparavant » (Russel Ross, 1987).

Ce sombre augure va se trouver démenti par la réalité. Dans les dernières années de la République populaire du Kampuchéa, les Cambodgiens d'origine chinoise vont se réinsérer progressivement dans la société, soit par le biais de mariages mixtes, soit parce que le régime va devoir faire appel à leurs compétences techniques et relationnelles pour réactiver les circuits commerciaux, du riz en particulier.

La présence politique et économique chinoise s'affirme plus chaque jour et les Cambodgiens d'origine chinoise ont retrouvé une influence aux multiples aspects.

Depuis les années 90, renouveau d'influence

Pour parler de la période récente, c'est essentiellement de la prise du pouvoir par le Premier Ministre Hun Sen en 1997 que date le réchauffement des relations entre les deux pays. Le soutien de la Chine aux Khmers rouges n'en faisait pas a priori un allié d'un gouvernement qui les avait longtemps combattus. Même si, s'agissant de la Chine, il n'est pas toujours aisé d'opérer une distinction claire entre aide publique et investissement privé, les informations officielles conduisent à la maintenir. Ainsi, il apparaît que l'aide chinoise au développement s'est envolée à partir de 2004, faisant de la Chine aujourd'hui le deuxième contributeur bilatéral, juste derrière le Japon qui était depuis plusieurs années le premier (respectivement 115 et 148 millions de dollars en 2009). (voir tableau)

CAMBODGE NOUVEAU

L'aide chinoise au développement

L'aide chinoise au développement prend plutôt la forme de prêts concessionnels (taux bonifiés, moratoire de remboursement) que de dons. Elle finance essentiellement des travaux d'infrastructure (par exemple la réhabilitation de la route de Kratié à Trapeang Triel (frontière du Laos) achevée en 2007 pour un montant de 63 millions de dollars, la construction des ponts de Prek Kdam et de Prek Tamak achevée en 2010, pour des montants respectifs de 29 et 44 millions de dollars), voire des travaux de prestige pour le gouvernement (comme le nouveau bâtiment du Conseil des ministres, pour un montant de 34 millions de dollars). Ces réalisations sont confiées à des groupes chinois importants ; ainsi, c'est la *Shanghai Construction (Group) General Company* qui a exécuté les travaux d'infrastructure précédemment cités.

La Chine, premier investisseur privé

Sur la période 2005-2010, la Chine apparaît comme le premier investisseur privé, derrière la Thaïlande et la Corée du Sud (respectivement 32%, 13 et 11% des 659 millions de dollars recensés par le CDC).

Si les investissements privés chinois sont multi-sectoriels et particulièrement bien représentés dans le textile (parmi les 274 membres du syndicat des entreprises textiles, 20% sont chinois, 18% hongkongais et 25% taiwanais), ils sont dominés par de grands projets dans la production et la distribution d'énergie qui totalisent quelque 1,8 milliards de dollars d'investissement (4 barrages en activité ou en construction dans la province de Koh Kong, un barrage dans la province de Kampot, un barrage dans la province de Pursat, la liaison électrique entre Phnom Penh et Battambang). On peut citer aussi le projet d'aménagement touristique de la cote de Botum Sakor, un investissement à long terme de 3,4 milliards de dollars.

« Les Chinois contrôlent 80 % de l'économie cambodgienne »

La communauté cambodgienne d'origine chinoise n'est pas en reste. Et la presse chinoise s'en réjouit. Ne pouvait-on pas lire dans les colonnes du «*Southern Weekly*» du 16 avril 2008 «*Aujourd'hui, bien que les Chinois ne représentent que 5% de la population, ils contrôlent 80% de l'économie cambodgienne ; la grande majorité des recettes fiscales de l'État cambodgien provient d'entreprises chinoises. D'un point de vue politique, plus de la moitié du cabinet du Premier ministre Hun Sen est d'origine chinoise.* »

L'Association des Chinois du Cambodge, reconstituée depuis 1990, revendique quant à elle une communauté d'environ un million d'individus. Les écoles chinoises sont florissantes, témoin la plus ancienne et importante d'entre elles, l'école Tuan Hoa, qui compte plus de 11000 élèves et qui constituerait la plus nombreuse école chinoise de l'Asie du Sud-Est. On compte trois quotidiens en langue chinoise dont un quotidien économique.

Les marchés représentent un bon exemple de la vivacité commerciale des Cambodgiens d'origine chinoise. D'après nos propres estimations, ces derniers constituent au moins 80% des commerçants des marchés Orussey et Toul Tom Pong. Nos enquêtes révèlent aussi que tous les gros changeurs sont d'origine chinoise de même que tous les propriétaires de moulins à riz.

Parmi les plus importants groupes économiques cambodgiens actuels, on dénombre de nombreux Cambodgiens d'origine chinoise. Au détour des sites internet, on peut citer Ly Yong Phat (propriétaire du *Phnom Penh Hôtel*, du *Koh Kong Resort*, actif dans la production d'énergie et les travaux pu-

blics), dans l'agro-industrie; *Mong Reththy* (connu notamment pour ses investissements dans l'agro-alimentaire et son port privé), Kok An (casinos, production électrique, distribution d'eau), Kith Meng (*ANZ Royal, Mobitel, Infinity Insurance, Hôtel Cambodiana, Toll Royal, Rock Entertainment*),

PungKeav Se (*Canada Bank, Canada Tower*, projet immobilier de l'île du Diamant). Ce dernier a suscité un article élogieux dans le *Southern Weekly* du 24 février 2010, qui souligne la réussite de Fang Qiao Sheng (son nom chinois), Chinois au Cambodge qui est parvenu à surmonter brillamment les affres de la période khmère rouge.



Hun Sen: « pas de résultats remarquables sans l'assistance et le soutien de la Chine »

Lors du voyage officiel du Premier Ministre Hun Sen en Chine du 13 au 17 décembre dernier, les deux gouvernements ont rappelé les liens d'amitié entre les deux peuples et le Premier Ministre a en outre ajouté que le développement économique et social du Cambodge ne pourrait atteindre des résultats remarquables sans l'assistance et le soutien de la Chine. Même si une partie des projets avait déjà été annoncée, on peut rappeler que la Chine a confirmé à cette occasion son intention d'investir 1,6 milliards de dollars dans le Royaume dans les cinq ans à venir. Cette somme concerne 15 prêts et accords commerciaux, pour des projets incluant de nouvelles constructions de ponts et de routes, des exportations agricoles et la construction d'une centrale électrique au charbon dans la province de Sihanoukville.

C'est d'ailleurs la même société, la *Inner Mongolia Erdos Hung Jun Inv. Co* qui doit construire cette centrale et qui a repris à son compte le controversé projet du Boeing Kak, en partenariat avec la société cambodgienne Shukaku Inc. Les alliances entre groupes chinois et cambodgiens sont parfois violemment critiquées pour participer au chevauchement des positions de pouvoir et d'accumulation au Cambodge (voir les écrits de Françoise Mongin).

La présence chinoise est donc devenue une réalité tangible au Royaume du Cambodge, tant de par l'aide, l'investissement que les activités économiques des Cambodgiens d'origine chinoise. Des recherches sont sans doute à poursuivre pour affiner la connaissance de la participation économique de la Chine et les investissements en Chine de ces Cambodgiens.

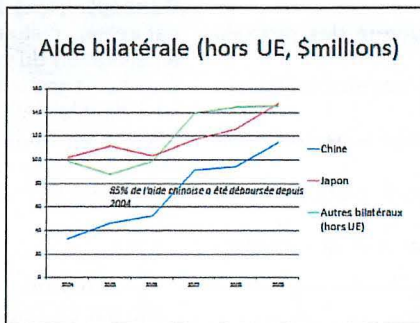
Prof Jean-Jacques PAUL

Chef de projet Economie-Gestion, URDSE - Phnom Penh - Cambodge
Project Manager Economics & Management RULE - Phnom Penh - Cambodia

Cet article est tiré d'une conférence faite par l'auteur au Centre Culturel Français. Il faut remercier Thomas Chaumont (Chargé de projet au pôle de coopération à l'URDSE) et les assistants de recherche du pôle.

Eléments de bibliographie

- Mangin Danièle : *La présence chinoise au Cambodge. Contribution à une économie politique violente, rentière et inégalitaire*. Les études du CERI n°133. Février 2007.
Ross Russell R., ed. *Cambodia: A Country Study*. Washington: GPO for the Library of Congress, 1987
Tan Danièle : *La diaspora chinoise du Cambodge. Histoire d'une identité recomposée*. Master recherche. Mention Sociétés et Politiques Comparées. Spécialité Asie. Institut d'Etudes Politiques de Paris.



Uk Someth

Chef du département héritage urbain, Autorité APSARA

la ceinture verte de Siem Reap

Siem Reap et sa région sont grâce au tourisme une source très importante de revenus pour le Cambodge: presque 40 % des entrées de devises en 2005 selon les chiffres de l'Apsara et de la Jica, sans compter les créations d'emplois et les revenus indirects.

Le nombre des visiteurs, l'importance de Siem Reap pour l'économie du Cambodge exigent non seulement un bon entretien des sites archéologiques, de bonnes infrastructures (hôtellerie, voirie ...), mais aussi comme le montrent les études conjointes de l'Apsara et de l'Unesco, que le développement respecte l'équilibre entre la nature, la culture, et la croissance socio-économique.

Les études montrent que le développement du tourisme doit traiter six dossiers:

Dépendance vis-à-vis des importations

1. ce qui est consommé dans les hôtels et les restaurants est importé dans la proportion de 70 %; les produits agricoles locaux ne représentent qu'environ 30 %.

Cela est dû

- à l'insuffisance en quantité et en qualité des produits locaux.
- aux types de produits locaux, qui ne correspondent pas à la demande.
- à la faiblesse des moyens de transport et de conservation, faute de savoir-faire professionnel.
- au manque de communications entre producteurs et consommateurs, et de marketing.
- les profits vont aux intermédiaires et non aux produc-

teurs.

Le tourisme profite peu aux villageois, bien davantage aux fournisseurs et investisseurs (voir à ce sujet le chapitre *Tourisme*, p. 3 dans ce n°: *les productions agricoles locales auraient 5 à 10 % des revenus de l'hôtellerie*). Il faut limiter ces «fuites» en créant un mécanisme qui assure un partenariat avec la population et une forte implication des habitants. L'un des aspects de ce partenariat doit être la production agricole. Aider la population pauvre à obtenir une part substantielle du marché local est le principal objectif du projet «ceinture verte».

les objectifs sont donc :

- réduire la pauvreté en assurant la sécurité alimentaire aux faibles revenus;
- améliorer leur niveau de vie par une meilleure répartition des revenus du tourisme;
- ralentir la croissance urbaine en créant des emplois dans les zones rurales;
- contribuer à conserver le site d'Angkor, et son identité culturelle.

Concept: il faut développer de façon équilibrée les ressources naturelles, culturelles et humaines, de façon à obtenir une amélioration du niveau de vie de la population pauvre. Protéger l'héritage culturel, non seulement parce qu'il est une partie de l'identité nationale, mais parce que ce capital permet de développer l'industrie touristique. Et il faut améliorer la formation des ressources humaines pour qu'elles répondent aux demandes du marché.

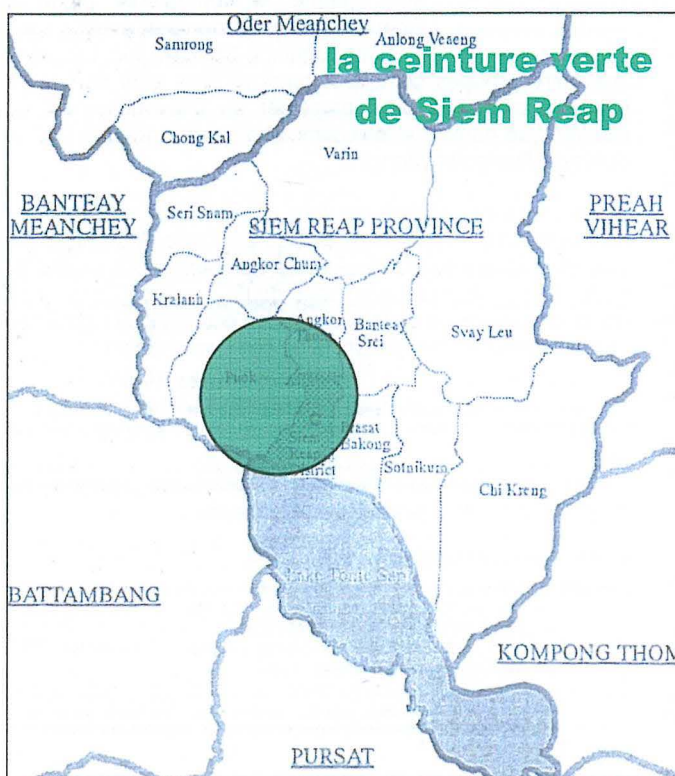
Les bénéfices attendus du projet « Ceinture verte »:

- **économiques et sociaux:** maintenir la population là où elle est en l'aidant à améliorer son niveau de vie; dissuader la population rurale de vendre ses terrains, et de devenir ainsi à court terme un demandeur d'emploi dans la ville; réduire l'écart de niveau de vie entre la population urbaine et la population rurale, alors que la province de Siem Reap est l'une des plus pauvres du Cambodge.

- **concernant le développement urbain:** limiter l'arrivée massive de ruraux qui peuvent créer à terme des problèmes d'infrastructures, de services publics, d'hygiène, d'environnement; diminuer les coûts entraînés par ces problèmes; conserver le rythme normal de développement de la ville; éviter de créer de nouveaux espaces urbains qu'il serait difficile de gérer; garder Siem Reap comme ville à dimensions humaines, bien intégrée au site d'Angkor; conserver à la ville son aspect original, historique, facteur important de son attrait touristique; éviter que la ville se développe le long de la RN6, ce qui crée de sérieux problèmes de transports intra et inter-urbains.

- **l'environnement:** recréer des espaces verts dans la superficie urbaine, de façon à harmoniser l'image de la cité ancienne et le site d'Angkor, à créer une seule entité ayant des fonctions complémentaires; recréer des zones vertes autour de Siem Reap et autour du site d'Angkor, en réalisant des zones végétales et en attribuant des surfaces à l'agriculture; arrêter l'expansion de la ville aux dépens de l'agriculture.

- **la culture:** le respect de l'héritage culturel est un point



capital pour la société cambodgienne. Et cet héritage peut aussi contribuer au développement économique et social.

- **le développement économique général.** le projet ceinture verte peut proposer aux autres régions des exemples d'activités économiques et artisanales; il montre l'importance des routes d'accès aux régions écartées; il permet aux habitants de ces zones éloignées de partager les ressources du tourisme; il contribue à stabiliser la population et à diminuer la pauvreté.

Ceinture verte et éco-village

Il y a un lien entre cette ceinture verte et le projet-pilote de l'Autorité Apsara d'éco-village, en cours de réalisation. Cet éco-village est un test pour une formule liant les potentiels de l'environnement naturel, la culture, et la participation d'une majorité des habitants pauvres. Si ce projet-pilote est un succès, il servira de modèle à d'autres éco-villages, qui seront intégrés dans la ceinture verte.

L'éco-village comme la ceinture verte est un projet mené en coopération entre l'Autorité Apsara et diverses organisations allemandes: BMZ, GTZ, DED, KWW, INWENT. Il couvre la période 2007—2015.

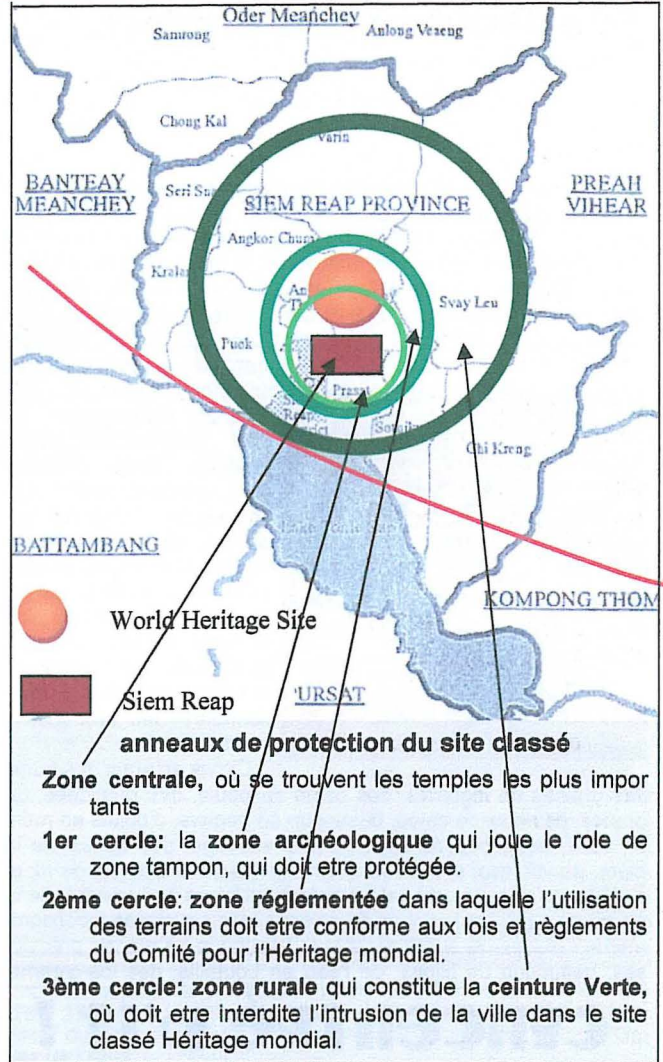
Des résultats encourageants

En fin de programme 2009:

Plus de 2000 foyers ruraux ont augmenté leurs productions de 20 à 100 %; augmenté leurs revenus d'environ 90 \$ en moyenne; les 12 % les plus pauvres ont atteint la sécurité alimentaire; 20 conseils de communes ont établi des règles nouvelles qui favorisent le développement économique; 50 agriculteurs-intermédiaires ont acquis du savoir-faire; dans 5 districts a été créé une rencontre régulière entre les secteurs public, privé et la société civile pour améliorer les contacts professionnels et la compétitivité des produits locaux.

Bilan en aout 2010:

Plus de 7500 foyers ont participé à la formation concernant l'amélioration des techniques de production de riz, légumes, fruits, artisanat; le secteur privé s'est fortement impliqué: 60 PME et 4 grandes entreprises ont amélioré l'accès aux intrants, aux marchés et offert des services; des sociétés pri

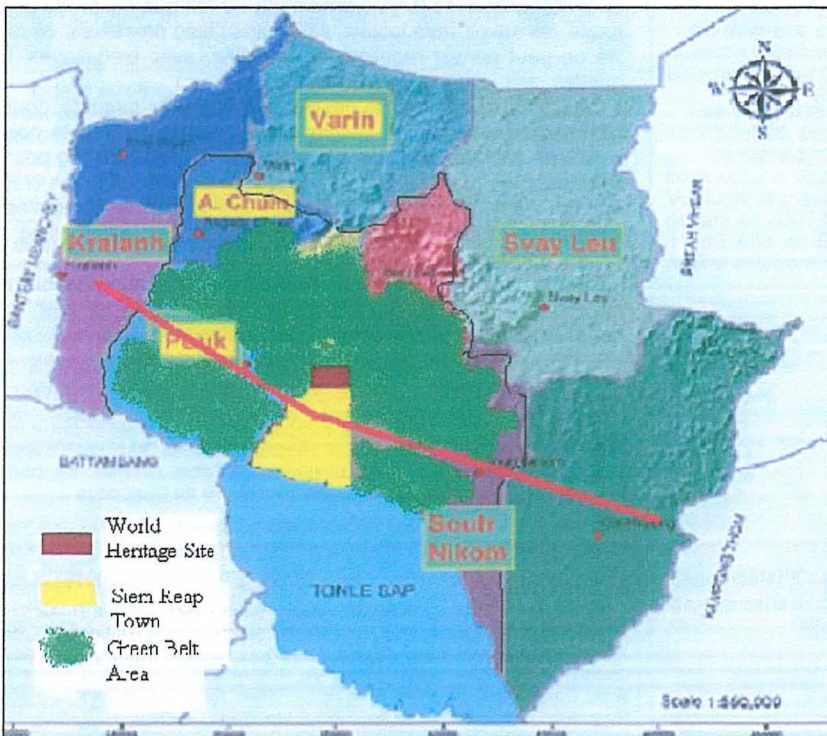


vées ont contribué pour plus de 100 000 \$ à des partenariats public-privé; (...); développement des associations de producteurs (environ 35); réhabilitation de 70 km de routes (KFW); plus de 2 650 foyers ont augmenté leurs revenus de 20 à 100 %; le revenu moyen est passé à 125 \$.

Programme 2010—2013

La seconde phase du projet couvre la période 2011—2013. Elle concerne 11 districts de la province de Siem Reap et elle est centrée sur la *capacity building* au niveau des communes.

Le programme comporte: - l'extension des actions en faveur des productions de légumes, de fruits, de l'artisanat; il faut toucher davantage de producteurs; - extension de l'amélioration de la gestion locale et des services de livraison à tous les districts de la province; - des campagnes pour promouvoir les marques et le marketing, augmenter la demande, vendre les surplus; - augmenter la participation des familles d'agriculteurs dans les activités locales; - améliorer les capacités des agriculteurs pour assurer la durabilité des ressources humaines.



One Province One Product

présentation de produits cambodgiens et étrangers

Inaugurée par le Ministre des Finances et de l'Economie Keat Chhon, la 5ème Foire-Exposition *One Province One Product* s'est tenue du 15 au 18 décembre au Centre des Expositions de l'île de Koh Pich. Principale manifestation commerciale au Cambodge, elle est destinée à faire connaître, et à vendre, des produits fabriqués au Cambodge; et cette année des produits originaires aussi du Japon, de Chine, de Corée, de Taiwan, de Thaïlande, de Malaisie, du Vietnam, témoignant de l'intensification des échanges régionaux.



252 compagnies au total présentaient leurs produits. Coté cambodgien, c'étaient parfois des compagnies importantes, actives déjà dans le commerce international comme certains producteurs de riz, une brasserie, mais le plus souvent de petites entreprises voire de modestes artisans cherchant à faire connaître des productions très locales.

Citons en vrac: des fruits, des graines de légumes, des oeufs de poule, des orchidées, du prahoc, des noix de cajou, beaucoup de paniers, d'objets en rotin, en osier, beaucoup de soie, du miel sauvage, des nattes, de la bière, du vin local et liqueurs («whisky») à partir d'alcool de riz et d'alcool de banane), du café à goûter sur place et à vendre, de la sauce de soja, de la sauce de poisson, des saucisses à consommer sur place, du sucre de palme, beaucoup de pierres précieuses, beaucoup de bijoux, de l'eau en bouteille, des ice-creams,

des yoghourts, des vêtements, plusieurs tailleurs, des écharpes en coton, des parfums, du bois sculpté, des livres, des crevettes du poivre, de l'argenterie, des organismes d'enseignement ...

Il faut évidemment distinguer des produits déjà très développés, commercialisés en grand, exportés, comme le riz, le manioc, le maïs, le caoutchouc, le tabac ... qui cherchent à augmenter ces exportations, et les nouveaux producteurs, les artisans nouveaux-nés ...

Ces stands étaient groupés par provinces, certaines beaucoup plus représentées, plus achalandées que d'autres, par exemple le Mondolkiri, le Rattanakiri, Kompong Cham ... les provinces du nord-ouest. On peut se demander si cela correspond à la présence et aux efforts des ONG, particulièrement nombreuses, avec logique, auprès des populations les moins riches, les plus isolées.

recenser et valoriser les productions locales

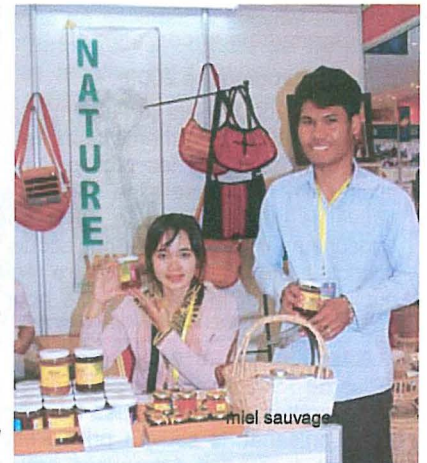
Ces efforts pour recenser et valoriser les productions locales sont évidemment louables:

il s'agit de donner des emplois à des gens qui sans cela se trouvent marginalisés, sans ressources, d'autant plus qu'on leur demande de ne plus chasser ni de couper la forêt, et que cette forêt diminue à cause de la création de grandes plantations, de cultures industrielles.

On reconnaît l'intervention de ces ONG (comme *Nature Wild* et quantité d'autres), d'organismes (comme le CISP soutenu par 4 agences de l'ONU, en partenariat avec le gouvernement) au fait que les produits naturels, les savoir-faire locaux, se trouvent bien présentés, de qualité on peut penser régulière et contrôlée, avec emballages, étiquettes, prix ... en somme vendables.

C'est le cas par exemple pour le café vendu en paquets, pour le miel sauvage vendu en flacons et en bouteilles, pour le poivre vendu en sachets, pour les crevettes vendues en bocaux, pour la soie, pour les paniers, pour les objets en bois, en soie, en coton, etc ... Il y a là une bonne connexion entre ressources naturelles et savoir-faire locaux d'un côté, et la mise en valeur, le marketing de l'autre, apportés de l'étranger.

Il est logique de penser que les producteurs locaux assimileront les connaissances qui leur manquent et que les experts et soutiens étrangers s'effaceront progressivement. (suite p. 11)



CONCENTRÉ D'it !



Applications dédiées
Développement web



Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010, compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

pour les fêtes
un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à *Carnets d'Asie*, *Monument Books*, *International Book Center*, *Peace Book Center*, *Thai Huot Market*, les boutiques *Bonjour de Total*, *Phnom Penh International Airport*, *Cambodia Country Club*, *Boston Book Company*, *The Bike Shop*, *L'Imprévu*, *L'Eléphant Blanc*, restaurants *Le Wok*, *Open Wine*, *La P'tite France*, ... *Siem Reap International Airport*, *Monument Books à Siem Reap*, *Siem Reap Book Center* ...

Boeung Kak: une ténébreuse affaire

Le comblement du lac se poursuit, comme les déménagements des habitants. Ils sont en cours par exemple pour le «village 23» entre l'ambassade de France et le lac.

Le dédommagement des familles est uniformément de 8 500 dollars, quels que soient le nombre des habitants, la surface et la



comblement du Boeung Kak, janvier 2011 photo c.n

nature de l'habitation, en dur ou en planches ou en tôles, qu'il y ait ou non titre de propriété. C'est le terrain qui est visé. Il n'est plus question de relogements sur place.

Environ la moitié des habitants accepte de partir, craignant de tout perdre s'ils refusent, leur maison et le dédommagement. L'investisseur compte bien sur cette crainte.

Selon le *Phnom Penh Post* du 29.12, cet investisseur serait une joint venture entre une société chinoise de Mongolie intérieure, *Hung Jun*, avec 51 %, et une compagnie cambodgienne, *Cambodia International Investment*, 49 %, qui fournit le terrain. Le rôle de *Shukaku*, toujours cité comme manager du projet depuis 2007, qui réalise les travaux de remplissage, n'est pas clair. L'acteur cambodgien est le sénateur Lao Meng Khin, propriétaire de *Shukaku*, directement lié au groupe *Pheapimex*.

Beaucoup de familles refusent de déménager si la compensation n'est pas plus élevée: elles n'ont pas les moyens de se loger ailleurs.

Il est clair qu'il est impossible de trouver un logement pour 8 500 dollars, même loin de Phnom Penh les prix sont de 13 à 20 000 (et bien davantage) par exemple à Phnom Penh Thmei, à 8 km de la ville, où se posent des problèmes d'eau potable, d'électricité, de marché, d'école ...

une province, un produit: Produire ... et vendre

Reste une question: le marché est-il suffisant pour faire vivre toutes ces productions locales nouvelles, ou nouvellement sélectionnées ? Dans la plupart des cas, on vise les touristes. Ce qui manque encore, c'est la formation des acteurs locaux, et les points de contact, les lieux où les touristes peuvent se faire acheteurs. Le CISP, qui conjugue les efforts de quatre agences de l'ONU (FAO, ILO, PNUD, Unesco) s'en préoccupe dans le cadre du *Creative Industries Support Program* (cn 281).

Quant aux exportations des produits locaux, elles sont encore rares, demandant une organisation au total assez complexe, du personnel qualifié, des moyens ... et des marchés. Des activités comme l'hévéaculture, la Confection, le tabac, la soie, la noix de cajou ... ont acquis avec le temps une bonne expérience, ont leurs propres stratégies. Mais d'autres ont encore une très grande marge de progrès, soja, manioc, maïs, ... Des minéraux ? L'existence de très vastes marchés comme la Chine justifie l'optimisme.

Les compensations sont beaucoup trop faibles. Elles correspondent à environ 212 \$ par m². La valeur du m² aux environs du *Phnom Penh Hotel* est de 2 à 3000 \$/m². Elle ne sera pas inférieure pour les terrains dégagés par les expulsions. Les promoteurs sont peut-être trop vraiment trop gourmands.

Il y a là un chantier exemplaire pour la défense des droits de l'Homme.

Le projet Boeng Kak, qui concerne environ 4000 familles, a attiré depuis le début de sévères critiques: manque total de transparence (investisseurs ? Plan masse ? Etudes d'impact ? Calendrier ?), et de communications avec les habitants expulsés qui n'ont pas d'interlocuteur, et pas de recours. Les autorités locales, et même la Municipalité, n'ont pas d'autorité sur ce projet. Il ferait partie d'un très vaste accord au niveau gouvernemental entre le Cambodge et la Chine.

Il est justifié d'aménager la zone du Boeung Kak, en plein centre de la capitale. Le lac et son environnement pourraient devenir un site attractif, d'affaires, résidentiel et commercial. Des projets d'aménagement très élaborés ont été réalisés il y a quelques années par le BAU, *Bureau des Affaires Urbaines* de la Municipalité et une équipe d'urbanistes français.

Mais tout cela, le sort des habitants, l'esthétique de la ville, et l'image du Cambodge, est manifestement noyé par l'objectif d'un très gros profit. c.n.



village 23, janvier 2011 photo c.n

C'est l'objectif des *stratégies par filières* de les promouvoir (cn 281, 285 etc ...), suivant l'exemple de la Confection; et c'est l'objectif du *Programme de renforcement des capacités commerciales* de l'AFD.

Pour le riz, le progrès est en marche (voir cn 292). Le poivre de Kampot, le sucre de palme de Kompong Speu ont obtenu une appellation géographique (281...).

En tous cas on voit là concrètement la diversification des productions cambodgiennes réclamée depuis des lustres par tous les rapports sur l'économie cambodgienne.

Les pays étrangers présentent des produits en général plus sophistiqués, plus coûteux, vêtements, machines, ...

Le développement des échanges entre le Cambodge et les pays voisins apparaît clairement avec des chiffres. S'agissant du Vietnam les exportations sont passées de 37,905 millions de dollars en 2001 à 253,858 en 2010, les importations de 146,002 à 1 583 408 en 2010 (chiffres, sur place, du Ministère du Commerce extérieur vietnamien).

Dominant le Marché Central, la Brasserie vous propose une carte inspirée des brasseries parisiennes





St.130 #94
023 221 740
info@brassieriedurga.com



@open from 7:00am - 24:00pm

Le Lounge bar et nos salles VIP vous invitent à organiser des événements privés

contre les maladies infectieuses

la Fondation Mérieux au Cambodge

Une fondation familiale indépendante

Le Docteur Charles Mérieux créa en 1967 la Fondation Mérieux, nommée ainsi en hommage à son père, Marcel Mérieux, qui travailla comme élève avec Louis Pasteur et fonda l'Institut Mérieux en 1897.

Charles Mérieux eut un fils, Alain Mérieux. Connus tous les deux pour avoir industrialisé les vaccins, ils dressèrent une grande campagne de vaccination pour sauver le Brésil de la méningite, en partenariat avec BioMérieux (entreprise leader en diagnostic).

Alain Mérieux, actuellement Président de la Fondation, donna 3 nouveaux fils à la famille qui firent carrière dans la santé : Rodolphe, Christophe (les laboratoires, dont nous parlerons ci-dessous, portent leurs noms en mémoire de leur disparition), et Alexandre qui est aujourd'hui vice-président de la Fondation.



Cette Fondation familiale indépendante, reconnue d'utilité publique, dont le siège est à Lyon, met son expertise en biologie clinique au service de la lutte contre les maladies infectieuses affectant les populations vulnérables.

le réseau de laboratoires Gabriel

Sur le terrain, en partenariat avec les acteurs locaux, elle crée ou renforce des laboratoires de biologie et les met en réseau afin de développer les capacités locales à long terme.

Afin de renforcer son expertise dans la lutte contre les maladies infectieuses et de la partager avec les laboratoires qu'elle met en place sur le terrain, la Fondation s'est dotée d'un potentiel de recherche appliquée intégré s'appuyant sur 2 unités :

- le laboratoire des Pathogènes Emergents de Gerland (Lyon),
- le laboratoire Christophe Mérieux de Pékin,

dynamisé par un réseau de collaboration scientifique internationale initié en 2008 : GABRIEL (*Global Approach for Biological Research on Infectious Epidemics in Low-income countries*).

Ce réseau s'appuie sur 2 thématiques : la tuberculose et les maladies respiratoires.

Autour des 2 unités de recherche de la Fondation de Lyon et de Pékin, le réseau GABRIEL fédère les Laboratoires Rodolphe Mérieux, les laboratoires de référence locaux, des représentants de la recherche académique, ou privée internationale et universitaire, et des hôpitaux en France.

Ce réseau est également ouvert aux industriels du diagnostic (*Affymetrix, BioMérieux, Hain, etc...*) et bénéficie de partenariats avec l'INSERM, l'Institut Pasteur et l'OMS.

Depuis 2009, la Fondation a vu s'agrandir les équipes de recherche, la structuration du réseau international GABRIEL qui mobilise aujourd'hui plus de 48 scientifiques et des représentants dans 13 pays, dont le Cambodge.

Renforcer les capacités locales

En d'autres termes, la Fondation oeuvre, en renforçant les capacités locales en diagnostic, sur 4 domaines d'activités pour atteindre ses objectifs :

- **la recherche appliquée**; dans chaque pays où la fondation est implantée, elle tend à monter un laboratoire de recherche Rodolphe Mérieux qui fait de la recherche universitaire (des élèves ont accès au laboratoire pour travailler sur des buts précis), ou recherche appliquée (recherche en clinique sur des problèmes de santé publique).

- **le renforcement des infrastructures** ; c'est-à-dire de la rénovation et équipement de domaines hospitaliers, puis de la formation de personnel.

- **le partage des connaissances**

- **le soutien aux populations vulnérables**, et plus particulièrement aux femmes et aux enfants.



Interview Camille Helgey

au Cambodge: enseignement, formation, équipements ...

En contact permanent avec le siège de Lyon, le Directeur du Développement International François-Xavier Babin et le Directeur Général Benoît Méribel, 3 personnes coordonnent les activités en Asie du Sud-Est

- Nicolas Steenkeste, responsable Asie du Sud-Est. Il est également en charge des projets scientifiques en laboratoire. Il s'attache à développer les activités de recherche du laboratoire Rodolphe Mérieux, en partenariat avec l'Université des Sciences de la Santé, à trouver des partenaires scientifiques pour les mettre en œuvre.

- Ping Ho Fan, depuis 2008 comme VIE (*Volontaire International en Entreprise*) au poste de gestionnaire du Bureau Asie à Phnom Penh. Elle veille au DES (Diplôme d'Etude Spécialisée) de Biologie Médicale à la Faculté de Pharmacie, où elle s'est implantée, en co-financement avec la Fondation Pierre Fabre. Puis avec la création en 2005 du laboratoire Rodolphe Mérieux qui connaît aujourd'hui un fort développement. Réhabiliter pour le compte du Ministère de la Santé du Cambodge, le laboratoire de biologie de l'Hôpital de l'Amitié Khméro Soviétique de Phnom Penh a été officiellement inauguré en Janvier 2009 en partenariat avec la Fondation Gattefossé.

- Pagnarith Rey, assistant administratif et financier.

La Fondation a commencé ses activités au Cambodge en 2003 avec la construction de la Faculté de Pharmacie, où elle s'est implantée, en co-financement avec la Fondation Pierre Fabre. Puis avec la création en 2005 du laboratoire Rodolphe Mérieux qui connaît aujourd'hui un fort développement.

Réhabiliter pour le compte du Ministère de la Santé du Cambodge, le laboratoire de biologie de l'Hôpital de l'Amitié Khméro Soviétique de Phnom Penh a été officiellement inauguré en Janvier 2009 en partenariat avec la Fondation Gattefossé.

D'autres laboratoires ont été rénovés également comme celui de Takeo.

La Fondation s'efforce de trouver localement les produits dont elle a besoin pour les achats de fournitures premières, et travaille avec *Europ Continents, Comin Khmère, Biorad* etc La plupart des réactifs et consommables (embouts de pipettes, récipients, tubes...) se trouvent au Cambodge et coûtent peu cher. Parfois,



pour des commandes particulières, elle est obligée de s'adresser aux fournisseurs spécialisés de laboratoires à l'étranger (Europe, Thaïlande, Singapour, ...).

Le plus onéreux sont les machines pour les manipulations de biologie moléculaire (c'est-à-dire tout ce qui a trait à l'ADN), où il faut compter en moyenne 35 000 euros selon la machine; et la maintenance du laboratoire de 120m² qui doit respecter les normes internationales.

L'équipe de la Fondation a notamment la fonction d'épauler le directeur scientifique du Laboratoire Rodolphe Mérieux (choisi parmi les universitaires de la Faculté de Pharmacie, nommé et soutenu financièrement); l'objectif est qu'il acquière l'autonomie de la gestion du laboratoire et de l'équipe, la capacité de monter des programmes de recherche, de répondre à des appels d'offre.

... et au Laos

En 2009, un centre d'infectiologie Christophe Mérieux fut inauguré, et donné au Ministère de la Santé du Laos (tout comme les structures du Cambodge qui ont fait l'objet de dons à l'Université des Sciences de la Santé).

Celui-ci se compose d'une salle de conférence d'une capacité de 80 personnes, d'un laboratoire Rodolphe Mérieux, de bureaux et salle de réunion, une bibliothèque, une salle de repos.

Ce centre est le laboratoire national pour la réalisation de la charge virale HIV et des hépatites notamment.

Ce qui distingue le laboratoire du Laos, c'est son personnel, ayant le statut de fonctionnaire: il relève du Ministère de la Santé. Ensuite, sa compétence à pouvoir faire des analyses de biologie médicale spécialisée (en complément de la recherche universitaire) - c'est-à-dire qu'il peut analyser les charges virales du HIV et des hépatites - et donc une dimension commerciale non négligeable, contrairement au laboratoire du Cambodge qui reste du ressort de l'activité universitaire pour le moment.

Le partage des connaissances se fait aussi entre chacune de ces structures; le DES de biologie médicale est une formation mutualisée avec le Laos et accueille 5 étudiants au Cambodge pour étudier des modules pendant 2 semaines.

La Fondation Mérieux finance la plus grande partie des missions d'enseignement du DES (8 enseignants en 2010), et le matériel nécessaire pour réaliser le TP. La Coopération Française du Laos participe à la prise en charge des étudiants Laos et des missions d'enseignement. DSO (*Defense Science Organisation*) intervient sur les gros projets de recherche du laboratoire. La Fondation Gattefossé, spécialisée dans les matières premières en pharmacie et cosmétique, et d'autres bailleurs, interviennent sur des projets plus ponctuels.

Faculté de Pharmacie: le cursus

Le cursus scolaire se compose de 6 années d'études préparatoires, chacune finissant par un examen qui les fait passer ou non en année supérieure. Actuellement la Faculté de Pharmacie

compte 50 à 70 étudiants par promotion environ. Un chiffre qui se voit en grande augmentation sur la volonté du gouvernement. Ensuite, les élèves sélectionnés passent le DES en 3 ans.

Le problème du transfert des compétences

Nonobstant un accompagnement actif et une évolution vers l'autonomie, un problème subsiste: le transfert des compétences.

Les travaux pratiques et les stages hospitaliers sont indispensables pour que les missions d'enseignement soient menées avec un succès total. Celles-ci prennent beaucoup de temps à préparer; et pour les stages hospitaliers, les compétences d'encadrement locales manquent: «*Nous avons du mal à identifier les personnes qui pourraient encadrer les étudiants*» nous dit Ping.

De même, aucun Khmer n'est actuellement capable de donner des cours: «*L'Histoire nous l'apprend, cela demande du temps de former une personne; les étudiants ont encore besoin des intervenants extérieurs, mais la nouvelle génération est là!*» optimise Ping.

D'après elle, le tableau n'est pas si noir. Le niveau de la Faculté de Pharmacie est meilleur aujourd'hui. Ceci serait lié au fait que les 4 enseignants du corps professoral de la Faculté de Pharmacie sont partis en internat en France et revenus au pays avec un niveau européen.

«*La carence actuelle est que les étudiants khmers n'apprennent pas à comprendre, à synthétiser et à assimiler contrairement au modèle européen où l'on apprend à intégrer et réfléchir.*»

Le détail qui nous surprend toujours: les cours à la Faculté sont donnés en Français, héritage du protectorat français. Notamment les cours du 3^{ème} cycle qui sont donnés intégralement dans notre chère langue. La raison? La langue khmère manque de mots que l'on puisse mémoriser. De ce fait, les étudiants utilisent les mots français.

«*Ce n'est pas leur langue, et le Français est une langue difficile, ils apprennent alors par cœur sans comprendre et arrivent parfois en 6^{ème} année sans avoir rien assimilé.*»

Les étudiants arrivant au DES ou entrant en recherche universitaire se rendent vite compte qu'il faut apprendre à réfléchir, à mener leurs recherches et à s'interroger.

Grâce à cela le taux de réussite au DES est important et les diplômés sont bilingues.

... malgré tout satisfaisant

Malgré des difficultés éprouvées parfois, le bon fonctionnement du laboratoire et de sa gestion sont les satisfactions de nos 3 employés. Les étudiants commencent également à trouver une bonne autonomie pour aller chercher des bourses.

Des objectifs pour 2011

La Fondation Mérieux va continuer ses efforts pour soutenir ces quatre domaines d'activités en Asie du Sud-Est. Ceux-ci se concentrent autour des laboratoires Rodolphe Mérieux et du développement des laboratoires hospitaliers de biologie.

Elle souhaite également développer les stages en hôpitaux (CHU) pour les étudiants du DES, développer le soutien aux patients.

Cannelle Helgey

Qu'est ce qu'une maladie infectieuse ?

Présente pour améliorer les capacités locales en infrastructures et en diagnostics, la Fondation Mérieux aide les étudiants khmers à monter des projets de recherche autour des maladies infectieuses. Mais quelle en est la définition exacte et quelles sont les maladies concernées ?

Une maladie infectieuse est une maladie provoquée par la transmission d'un micro-organisme: virus, bactérie, parasite, champignon, levure. Les virus ne sont pas vivants mais ont des propriétés de type infectieuses, et donc des effets pathogènes.

L'étude des agents infectieux relève de la médecine, de la microbiologie, de l'épidémiologie. Dans la nature, des maladies infectieuses se développent chez tous les organismes vivants (animaux, végétaux, fongiques, micro-organismes...).

En tant qu'interactions durables, les maladies infectieuses font partie des boucles de rétroaction qui entretiennent la stabilité relative (équilibre dynamique) des écosystèmes, la plupart des pathogènes co-évoluant avec leur hôte depuis des millions d'années. Leur mode de transmission est variable et dépend de leur réservoir (humain, animal, environnemental) et parfois de vecteurs (maladies vectorielles).

Elles sont plus ou moins contagieuses; par exemple, le tétanos est une toxi-infection causée par Clostridium tetani, une bactérie qui se trouve dans la terre. Il n'y a pas de transmission interhumaine, l'infection se produit si la bactérie entre dans l'organisme par une plaie souillée. Un vaccin existe contre cette affection et est obligatoire en France pour tous les enfants d'âge scolaire.

Autre exemple, le paludisme est dû à un parasite, le Plasmodium falciparum (il existe d'autres Plasmodii), transmis d'homme à homme par l'intermédiaire d'un moustique, l'anophèle. Le réservoir du parasite est humain mais il n'y a pas de transmission interhumaine. Il n'existe pas de vaccin.

La tuberculose se transmet d'homme à homme par mécanisme aéroporté: le réservoir est humain et c'est une maladie contagieuse.

Les infections sexuellement transmissibles (IST, ou MST pour Maladies Sexuellement Transmissibles) se transmettent à l'occasion de rapports sexuels.

De nombreux microbes vivent normalement et nécessairement dans notre tube digestif et sur notre peau, et ne deviennent infectieux qu'à certaines occasions. Le contact avec les microbes est nécessaire à l'entretien et au bon fonctionnement de système immunitaire.

Immobilier

KEUK NARIN

Directeur général de *Bonna Realty*

Il y a une reprise depuis le début de l'année 2010. Les acheteurs reprennent confiance dans le marché. Pour le second trimestre, l'augmentation a été de 10 à 20 % comparé à la même période de 2009. Pour les prix, ils ne changent pas, c'est toujours plat.



Pour 2011, nous espérons que le marché va continuer à progresser, cela dépend de la conjoncture économique; que les prix vont augmenter; que les investisseurs vont continuer à venir. Le gouvernement améliore les infrastructures, voirie, circulation ...

forte demande des jeunes de 20 à 25 ans

Actuellement ce qui est le plus recherché, ce sont des habitations, et les commerces. Il n'y a pas d'investissements destinés à la location, ou spéculatifs.

La demande vient largement du fait que la classe d'âge des 20—25 ans est actuellement très nombreuse. C'est un âge où l'on se marie, où les familles doivent se desserrer.

La plupart des acheteurs recherchent une maison de moins de 100 000 dollars, et plutôt aux environs de 30 000. Cela correspond à une classe moyenne, avec des salaires aux en-

virons de 1000—1200 ou 3000 dollars, qui augmente vite. La demande est assez forte, c'est pourquoi il n'y a sans doute pas trop de constructions neuves à vendre.



Les gens riches hésitent encore, ils cherchent, ils sont moins pressés.

Les prix les plus élevés sont dans la ville elle-même. Là les propriétaires sont pour la plupart des gens très riches. Il n'y a plus que peut-être 5 % de propriétaires pauvres dans la ville. Oui il est encore possible de trouver une habitation pour 10 à 20 000 dollars dans la ville, mais il faut de longues recherches, et pour un agent immobilier, ce n'est pas rentable.

Les différences de prix entre la ville et les environs sont très importantes, selon l'éloignement du centre. On souhaite évidemment être proche de la ville, du lieu de travail, des centres commerciaux, écoles, hopitaux, relations ...

L'Association *Valuers and Real Estate Agencies*

La profession d'agent immobilier est en voie d'organisation. Certaines agences qui n'avaient pas de licence ont été rayées. Jusqu'à présent il était trop facile d'être agent immobilier, l'obtention de la licence va être plus difficile. Il faut être plus exigeant sur les connaissances.

Notre association, qui vient d'être créée, *Valuers and Real Estate Agencies of Cambodia* est encore faible. Nous devons augmenter le nombre de nos membres et améliorer le professionnalisme. Actuellement plusieurs ministères font partie de l'Association (Finances, Aménagement du Territoire), mais nous deviendrons tout à fait indépendants. Un nouveau président va être élu le 10 janvier.

Nous aurons de très d'importantes responsabilités:

- contrôler la valeur des biens, pour la future Bourse des Valeurs qui va ouvrir prochainement;
- contrôler la valeur des biens pour que le gouvernement établisse la fiscalité;
- améliorer la législation concernant l'immobilier. Une loi est en préparation. Un exemple: les commissions que les agences peuvent percevoir pour une transaction actuellement est en principe 3 % de la valeur du bien, mais c'est négociable ...

Il reste beaucoup à faire, par exemple pour le règlement des litiges; la justice fait des progrès cependant ...



ធនាគារកាណាឌាភីឡាំ ក.អ
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,
Your Best Partner!

Step Forward with Our New
Elite Card !!!

Succès

Prestige

Service express

Compte *Elite* à la Banque Canada



LIVRES



Rodolphe de Koninck
L'Asie du Sud-Es

Saisir la diversité de cette région du monde, en rendre les éléments constitutifs, apporter une documentation fouillée, solide, sur les grands traits de la région, et sur chacun des pays, c'est le mérite de ce livre de référence, considérable travail d'un professeur de l'Université de Montréal.

Il y a là de la géographie, de l'histoire, de la sociologie, de la linguistique, de la religion de l'économie, ... l'auteur a lancé très loin ses filets. De cette pêche abondante, que l'on ne saurait consommer d'un coup, on peut extraire de substantielles nourritures.

Cet ensemble très complexe qu'est l'Asie du Sud-Est, à la fois très continental et très maritime, sans unité ethnique, ni linguistique, ni culturelle, ni religieuse, très bousculé, envahi au cours de l'histoire, on y trouve tout de même des traits communs: il y fait chaud, il y pleut beaucoup, il y a une «puissante couverture forestière» très riche en biodiversité.

On peut en gros distinguer un côté continent, avec un grand fleuve, le Mékong, dont le bassin couvre quelque 800 000 km², et un côté maritime, dédale de mers Intérieures qui sont «autant de pays»; mers peu profondes, enrichies par le déversement des fleuves, et très riches aussi en biodiversité.

On retrouve là l'une des idées centrales du livre de Francis Hallé *La Condition tropicale* (cn 288): «Les régions tropicales contiennent l'essentiel de la diversité biologique et humaine».

La diversité n'est pas seulement géographique et biologique, elle est aussi ethnique, et linguistique. L'auteur vous aide à vous y reconnaître, en partant des australoïdes et des mongoloïdes, et l'on peut retenir que les migrations «chinoises» ont commencé au 3ème millénaire avant notre ère, qu'elles «sont à l'origine de l'essentiel du peuplement de la région et ont permis la mise en place des principaux groupes dominant encore aujourd'hui, tels les Birmans, Thais, Khmers, Viet et Malais».

Pour la diversité linguistique, une carte permet de voir les surfaces couvertes par les principales familles: sino-tibétaine, tai, austro-asiatique (Vietnam et Cambodge), austronésienne, papoue (qui compte elle-même quelque 500 langues ...).

Un trait général: la distinction, voire l'opposition, entre les peuples majoritaires et politiquement dominants, qui occupent les basses terres, plaines et bassins fluviaux, avec une agriculture sédentaire et plus intensive, et les minorités,

dans les régions plus élevées, marginales, périphériques.

Après ces grands traits généraux, veut-on du mouvement? L'histoire du Sud-est asiatique, *carrefour de civilisations* comme disait George Groslier, de confrontations incessantes au cours des siècles, est inépuisable.

On connaît l'histoire mouvementée du Cambodge, les étapes de la formation du Vietnam, mais beaucoup moins l'établissement, à partir du 14ème siècle, des comptoirs musulmans. Ce sont les marchands musulmans qui font progressivement passer les routes commerciales, l'activité économique, et le pouvoir politique du continent vers les côtes. Les cités marchandes remplacent les cités agraires. C'est peut-être là la raison du déclin d'Angkor, de la route de la soie ...

Phénomène consécutif à ce trafic maritime: le développement de la piraterie dans le fourmillement de détroits, d'anses, de repaires, qui a duré jusqu'à nos jours (avec un déplacement récent vers les côtes africaines).

Et puis sont arrivés, toujours par voie de mer, à partir du début du 16ème siècle, à cause des épices, les colonisateurs venus d'Occident, Portugais, Espagnols, Hollandais, Anglais, Français, Américains: encore une longue et complexe histoire. Il faut y ajouter celle des missions chrétiennes qui a fait l'objet de bien des livres.

Précieux chapitre: «La somme des héritages», montre bien les *strates successives*, qui ont fait le Sud-est asiatique d'aujourd'hui, ce qu'il doit à la Chine, à l'Inde, à l'Islam, ... «mais aucune de ces influences, pas plus que celle tout aussi pesante de la colonisation européenne (...) n'a étouffé les héritages spécifiques ni empêché l'émergence des États-nations modernes, chacun se définissant par un tissu culturel linguistique, et religieux, spécifique et dynamique».

Tout ce qui précède, ici très brièvement évoqué, ne constitue qu'environ un tiers du livre. Des monographies par pays, traitent de façon détaillée de la situation de chacun, dans le domaine principalement de l'économie, avec beaucoup de cartes et de chiffres, et donnant des idées claires sur les forces et les faiblesses, sur les défis que chacun rencontre.

S'agissant du Cambodge par exemple, l'auteur voit bien le contraste entre le centre surpeuplé et les régions périphériques, le rééquilibrage nécessaire, le péril que le développement fait courir aux ressources naturelles.

On apprendra davantage sur des pays voisins, que le Cambodge devrait mieux connaître parce qu'ils deviennent ses partenaires: Singapour à l'itinéraire impressionnant, centre commercial à la réussite brillante, au niveau de vie envié par tous les pays de la région, qui joue à fond la carte de la mondialisation, qui envoie ses managers, ses industriels, ses financiers conseiller les pays voisins.

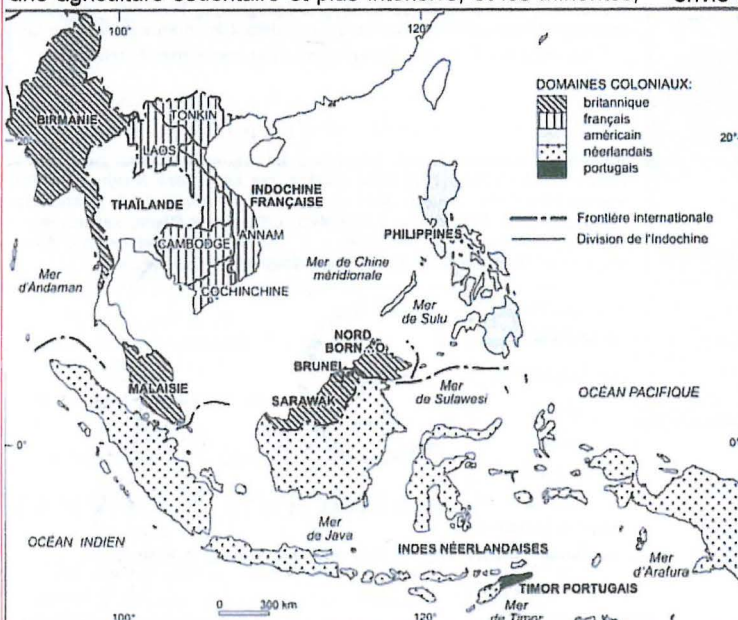
La Thaïlande, où l'industrie a réalisé en 30 ans une montée «fulgurante» tandis que l'agro-industrie devenait l'une des plus performantes du monde. Problèmes: le niveau de vie moyen est encore nettement inférieur à celui de la Malaisie; le déséquilibre entre Bangkok, centre surchargé, et le nord-est «versant démunis». L'auteur n'aborde pas le domaine politique.

Le Vietnam fait l'objet d'un chapitre intéressant, géographie, démographie, économie ... qui insiste sur ses faiblesses, infrastructures, déforestation, environnement, niveau de vie, système économique compliqué entre le public et le privé, sans insister assez peut-être sur le dynamisme du pays, sur ses réussites. Les chiffres sont assez dépassés.

Dans sa conclusion l'auteur introduit des observations fondamentales: les progrès de l'agriculture, l'urbanisation, la croissance industrielle: l'Asie du Sud-Est n'a pas fini de bouger!

c.n.

L'Asie du Sud-Est, par Rodolphe de Koninck, 362 p., cartes, graphiques, index, 2ème édition, Armand Colin 2009.





La croissance en 2011: 7 à 7,5 % ?

La croissance du PNB du Cambodge atteindra environ 7 à 7,5 %, après 5,2 % en 2010, nous dit Dieter Billmeier, vice-président de la *Canadia Bank*, et pourrait atteindre près de 10 % en 2011.

Ses estimations reposent notamment sur les bonnes évolutions de la confection, du tourisme, des productions agricoles: progrès des rendements de la riziculture, forte demande pour le caoutchouc notamment (voir les derniers chiffres dans ce n°). Le seul secteur resté stagnant est l'immobilier, mais il devrait y avoir progrès en 2011 (*id*).

Un Sofitel à Phnom Penh

Ouvert depuis fin décembre, le Sofitel de Phnom Penh compte 201 chambres sur 11 niveaux, dont les prix s'étagent de 180 dollars à environ 1500 pour la suite *Opera*. Beaucoup de boutiques; quatre restaurants (chinois, japonais, français et une pizzeria italienne dominant la piscine); 5 salles de réunion, et une très vaste *ball room* pouvant accueillir 1 500 à 2 000 personnes, pour des cérémonies de mariage, des conférences, des expositions (un ascenseur peut y monter des voitures); 4 courts de tennis; un terrain de squash; un *kid club*. Le personnel, 450 personnes, s'appelle «ambassadeurs». ... (photo p. 3) (interview Didier Lamoot *cn* 286).

Un nouvel aéroport à Siem Reap ?

Il est à l'étude, par une société coréenne, la construction commencerait en juillet 2011. Sa capacité atteindrait 4 millions de passagers/an et 9 millions dans une seconde phase. Il sera situé à 35 km de Siem Reap, près de Dam Daek sur la RN6, district de Sotr Nikum. C'est un projet déjà ancien (*carte cn* 260). Avec cet aéroport serait construit une ville nouvelle, ou une zone économique spéciale, de 40 km². Coût total: 1 milliard de dollars.

L'aéroport International de Siem Reap actuel étudie l'augmentation de sa capacité qui passerait à 6 millions de passagers/an.

Deux nouvelles compagnies aériennes ?

Elles ne sont pas encore, le 31 décembre, agréées par le gouvernement, et l'information reste imprécise. *Tonle Sap Airlines* et *Skywings Asia Airlines*, basées à Siem Reap, commenceraient «débüt 2011» à desservir des liaisons entre Taiwan, Taipei, Sihanouville et Siem Reap pour *Tonle Sap Airlines*; et Incheon (Corée du Sud), Hanoi, et Siem Reap pour *Skyways Asia Airlines*.

DIVERS



Ces nouvelles liaisons coïncident avec la forte augmentation des visiteurs coréens et vietnamiens (voir statistiques p. 3). La première desserte de l'aéroport de Sihanouville, attendue depuis plus d'un an, apporterait un grand réconfort à tous les investisseurs qui commencent ou projettent l'aménagement de la côte et des îles.

Procès: programme

S'agissant du procès en appel de Duch (le cas n° 1), les audiences publiques commenceront la dernière semaine de mars, nous dit le porte-parole de l'ECCC Dim Sovanarom.

Pour le cas n° 2, les quatre incarcérés, les audiences initiales pourraient commencer début avril, les audiences publiques entre mai et juin.

Où il y a un problème financier: on a pu boucler en dernière minute l'année 2010, mais pour 2011 il manque, du côté cambodgien 7,5 millions de dollars sur un total d'environ 10 millions (on a 3,2 millions venant du gouvernement, de l'Allemagne, du Japon); du côté ONU sur environ 30 millions on ne peut couvrir que les 3 premiers mois de 2011. Le directeur et le vice-directeur de l'ECCC vont aller à New York pour exposer la situation au *steering committee*.

En fait je suis très optimiste, les bailleurs de fonds nous rassurent, le budget prévu sera couvert. La façon dont le cas n° 1 a été traité est considérée comme un succès, la formule pourrait servir de modèle.

Barrage lower Russey Chrum

Le début des travaux de ce barrage dans les Cardamomes a été inauguré par le Premier ministre le 28 décembre. Capacité 338 MW; il sera terminé en 2014. La société chinoise *Huadian Corp.* aura le BOT pour 38 ans. Le coût est de 495 millions de dollars.

Ce barrage inquiète beaucoup moins les environnementalistes que celui de la vallée d'Areang (*cn* 280). Au total six barrages pourraient être construits dans les Cardamomes.

Centrales au charbon

Le Conseil des ministres a approuvé la construction d'une centrale au charbon de 700 MW de capacité, distincte de la centrale de 100 MW dont les premiers travaux ont commencé, sur la côte, à l'Ouest de Stung Hav, proche du nouveau port en construction (*cn* 290).

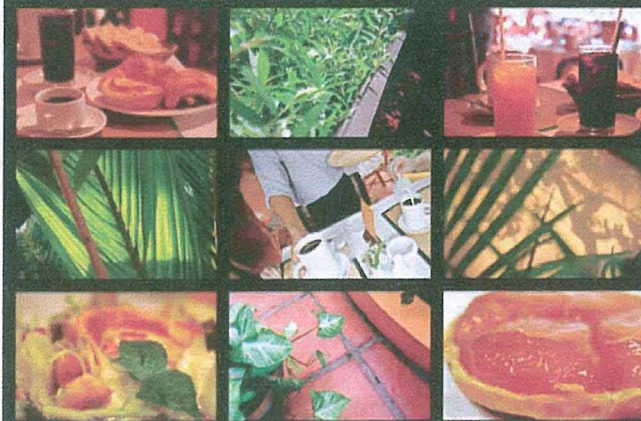
Leopard Cambodia investit dans la micro finance

Fond d'investissements actif au Cambodge depuis 2008, créé par Douglas Clayton pour un groupe de 18 financiers, *Leopard Cambodia* vient d'acquies 33,7 % d'*Intean Poalroath Rongroermg* (IPR), institution de micro-finance qui appartient à l'okhna Phou Puy, président de l'Association des Rizeries.

Leopard Cambodia a précédemment levé 34 millions de dollars et a investi dans 8 secteurs: télécommunications, production de riz, banque (*Aceda*), brasserie (*Kingdom Breweries*), alimentaire (*Nautisco Seafood*), transmissions électriques (*Greenside holding*), immobilier.

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010, compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

le Guide Total des Routes et du Tourisme un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à *Carnets d'Asie*, *Monument Books*, *International Book Center*, *Peace Book Center*, *Thai Huot Market*, les boutiques *Bonjour* de Total, *Phnom Penh International Airport*, *Cambodia Country Club*, *Boston Book Company*, *The Bike Shop*, *L'Imprévu*, *L'Eléphant Blanc*, restaurants *Le Wok*, *Open Wine*, *La P'tite France*, ... *Siem Reap International Airport*, *Monument Books* à *Siem Reap*, *Siem Reap Book Center* ...

CAMBODGE NOUVEAU
le journal
des
dé-
cideurs
votre
meilleur
investis-
sement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
photos *Cambodge Nouveau* etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh